



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 AOUT 1913

86ème Année

La Maison de Madame Elisabeth à Versailles

Le 6 octobre 1789, vers deux heures de l'après-midi, tandis que l'émeute triomphante ramenait en hurlant vers Paris le Roi, la Reine et la famille royale, arrachés par la force du palais de Versailles...

Le tragique cortège descendait alors l'avenue de Paris à la hauteur du charmant logis... en descendant au no. 41 "bis" ou Mme Elisabeth de France avait projeté de fixer sa paisible existence.

Les Grâces, en riant, dessinèrent Montreuil. Pour les garçons et fillettes appelés "les enfants de France", ce parc représentait le paradis terrestre.

En 1781, Mme de Guéméné, ruinée par d'insignes folies, ne pouvait satisfaire la meute de ses créanciers. Une liquidation s'imposait: Louis XVI, bienveillant à son ordinaire et voulant venir discrètement en aide à l'infortunée des Guéméné...

En 1781, Mme de Guéméné, ruinée par d'insignes folies, ne pouvait satisfaire la meute de ses créanciers. Une liquidation s'imposait: Louis XVI, bienveillant à son ordinaire et voulant venir discrètement en aide à l'infortunée des Guéméné...

Huit hectares constituaient le nouveau domaine de la princesse et si l'ex-demeure de Mme de Guéméné pouvait sembler d'une architecture bizarre, le parc n'en restait pas moins l'un des plus beaux de Versailles.

Est-il besoin de dire avec quelle reconnaissance Madame Elisabeth - "la Bonté même" - acceptait le don royal. Elle se prit aussitôt pour sa douce retraite d'une tendresse profonde; aussi son cœur dut-il cruellement souffrir le jour où la grande

Aux jours les plus sombres de la captivité quand Paris proférait déjà des menaces d'échafaud, alors que les aboyeurs de gazettes vociféraient aux angles des rues du Marais les titres immenses de pamphlets visant "Madame Veto" et sa famille, "Pauvre Jacques", lamento floppant, joué dans l'ombre par d'invincibles flagorants ou d'audacieux claqueurs, signifiait que telle mansarde surplombant les présaux de la prison du Temple était amie, telle fenêtre royaliste et ce refrain des jours heureux, franchissant les grilles et les hautes murailles, apportait aux captifs le témoignage presque insperé que des cœurs fidèles battaient encore à l'unisson du leur.

On connaît les étapes du martyre de Madame Elisabeth: l'envahissement du château, la famille royale se réfugiant le 10 Août 1792 dans la loge du logographe à l'Assemblée nationale, la déchéance, l'emprisonnement, la Conciergerie, le jugement, la condamnation et enfin l'exécution: le 10 mai 1793, Mme Elisabeth était guillotinée - vingt-quatrième de sa fournée rouge - place de la Révolution.

Durant cette effroyable tempête qu'était devenu Montreuil? Conspicue comme bien national, la jolie maison est d'abord utilisée comme hospice militaire, bientôt foyer de pestilence. Un décret de brumaire an IV transforme ensuite le demeure dévastée en une "manufacture d'hygiène automatique". Six ans plus tard, l'établissement est supprimé et la propriété vendue au prix de 25,000 livres.

L'acquéreur dépêché Montreuil n'aurait pu rêver à divers procédés. En 1879, M. Stern réussit heureusement à reconstituer la majeure partie du domaine; enfin dernièrement, Mme Chantrell, succédant à M. Stern, para-chevaît son œuvre de sauvegarde.

C'est à visiter l'historique demeure, recomposée à grand-peine et à grands frais, que nous étions conviés hier. Ce fut cette promenade, vous le devinez, un pèlerinage au pays du souvenir.

Mme Chantrell et son fils, un jeune architecte plein de goût, se sont assigné la tâche de reconstituer le domaine et, de fait, ils y seraient entièrement parvenus si, lors de leur acquisition (1909), deux hectares - sur huit - n'avaient été déjà envahis par un lot de petits immeubles bourgeois.

Les nouveaux propriétaires commencent par supprimer résolument toutes les adjonctions parasites accumulées par leurs prédécesseurs, ateliers, remises, sellerie, etc... Les états de lieux et les plans retrouvés aux Archives nationales leur permettaient de marcher à coup sûr.

Ils s'employèrent à reformer, sinon le mobilier primitif balayé par les vents à l'étau de la tempête terroriste, du moins un mobilier d'époque complétant heureusement leur artistique tentative.

Comme il est un dieu pour les chercheurs, un hasard intelligent leur fit rencontrer, un jour de chasse aux bibelots, deux fausses et quatre chaises faites à souhait pour figurer en bonne place à Montreuil. Ils achetèrent bien vite... à Providence, sous deux épais couches de peinture, une étiquette manuscrite apparaît, collée sous la monture d'une chaise, apprenant aux acquéreurs ravis que lesdits meubles proviennent "de la chambre à coucher de Madame Elisabeth", à Montreuil. Cette chambre à coucher où, d'ailleurs, le pauvre prince ne coucha jamais.

MEXIQUE

HUERTA NE DEMISSIONNERA PAS, NI NE TRAITERA AVEC LES INSURGES.

Un chef rebelle envoie à Washington un rapport sur la situation - Il demande de laisser fournir des armes.

CINQ AMERICAINS PRISONNIERS DES FEDERAUX.

Un complot contre la vie de Huerta?

Le représentant particulier du Président Wilson part pour Mexico.

M. John Lind, ancien gouverneur du Minnesota en route pour le Mexique s'est arrêté une bonne heure à la Nouvelle-Orléans.

Au sujet de la mission qu'il va remplir à Mexico comme représentant particulier du Président Wilson, il n'a voulu rien dire. Auquel des deux grands partis qui divisent en ce moment le Mexique va-t-il remettre ses lettres de créance puisque le gouvernement en fonction maintenant à Mexico n'est pas reconnu par les Etats-Unis? C'est ce qu'il ne saurait dire: les instructions qu'il emporte sont renfermées sous pli cacheté qui ne sera ouvert qu'à Mexico même pour en prendre connaissance.

M. Lind est parti pour Galveston à 11 h. 30; il était accompagné de Mme Lind. De Galveston, il se rend à la Vera Cruz.

Le comité du Sénat reçoit un rapport d'un chef constitutionnaliste.

Washington, 6 août. - Le colonel Eduardo Hay, chef d'état-major des forces "Constitutionnalistes" du Sonora, a envoyé aujourd'hui en détail ses vues sur la situation au Mexique, au comité des affaires étrangères du Sénat.

Le colonel Hay dit que les choses ne feraient qu'empirer si se produisait une intervention armée des Etats-Unis; il déclare en outre qu'une médiation est impossible avec la reconnaissance du gouvernement de Huerta.

Son idée, pour arriver promptement à la solution de la question est qu'on ne devrait pas envahir de huit à dix mètres, aujourd'hui nivelé, d'où la princesse et ses amies se divertissaient à contempler Paris où déjà fermentait l'orage prêt à se fondroyer; et la petite ferme coiffée de toits bruns (18, rue Champ de la Garderie comprise - hélas - dans un lopin de terre séparé de la propriété par une rue neuve; nous pouvions encore retrouver à l'ombre des arbres séculaires, le Cabanon rustique si fort à la mode à la fin du dix-huitième siècle, la porte de la rue Bon-Conseil, no 2, - jadis entrée principale de l'édifice - et le quinconce d'où l'on apercevait ce fort de Montreuil où les gouverneurs des enfants de France "pour leur instruction et divertissement", exerçaient les Dauphins dans l'art de la guerre; et enfin, le long de l'avenue de Paris, l'admirable allée de tilleuls d'où Madame Elisabeth regardait "passer la vie" des courtisans, cette vie d'apparat qui lui semblait odieuse.

Et dans ce cadre de verdure, parmi ces gazons et ces arbres, nous ne pouvions évoquer sans émotion le souvenir de la malheureuse fille de France, dont le rêve de paix champêtre devait se terminer par cet affreux fauchement: la place de la Révolution, noire de monde, le couperet de la guillotine tombant avec un bruit mat, et la tête de la douce châtelaine de Montreuil tendue par le poing du bourreau aux quatre coins de la plate-forme sanglante!

GEORGES CAIN.

CINQ AMERICAINS SONT RETENUS PRISONNIERS PAR LES FEDERAUX.

El Paso, Tex., 6 août. - Cinq Américains employés de la "Madera Cie. Ltd." sont, croit-on à El Paso prisonniers des autorités fédérales. Ce sont: Herr, surintendant général; F. J. Clark, intendant des voies ferrées; Roy Hoard, comptable; W. J. Farragut, directeur, neveu de l'amiral Farragut, et H. P. Gallagher, assistant du surintendant. Ces personnes se trouvent à Chihuahua, ville. Ils sont accusés d'avoir sympathisé avec les "Constitutionnalistes". Les chefs de l'expédition ayant demandé des explications aux fédéraux, ils n'ont pas obtenu de réponse.

L'ATTITUDE DE HUERTA.

Il ne veut pas démissionner. - Il refuse de traiter avec les rebelles.

Mexico, 6 août. - Des amis personnels de Huerta ainsi que des officiers qui paraissent jouir de sa confiance affirment qu'il paraît bien certain que Huerta n'admettra ni de résigner ses fonctions ni de traiter avec les rebelles. Ils disent qu'ils regarderaient comme gratuit l'envoi ici d'un représentant par les Etats-Unis destiné à être plus tard l'ambassadeur mais venant maintenant pour remplir premièrement une mission de médiation.

Il insiste sur ce que, si les Etats-Unis sont sincèrement décidés à aider au rétablissement de la paix, le moyen le plus pratique de parvenir, c'est de reconnaître le gouvernement de Huerta. Toute suggestion de M. Lind ou de tout autre étranger ayant pour objet la résignation de Huerta comme président en faveur d'un président provisoire, ou un compromis avec les rebelles, sera regardée comme un procédé in-amical et repoussée par le gouvernement.

Le Président Huerta luttera implacablement.

La nuit dernière, le Président Huerta réitéra sa déclaration de politique de "hands off," en réponse à une question lui demandant quelle serait son attitude dans le cas où une offre de médiation serait faite par les Etats-Unis par l'entremise de M. Lind.

"J'ai dit publiquement, déclara le Président Huerta, que je n'accepterai aucune médiation ou intervention de quelque espèce, parce que l'honneur ni la dignité ne sauraient l'admettre. "J'ai déclaré aussi que je ne veux pas traiter avec les rebelles et encore moins le ferai-je si, par l'insinuation que je le dois, il y a flagrante violation de notre souveraineté.

\$200,000 pour assassiner Huerta? Un américain détenu.

M. L. Blum, un cavalier américain, est prisonnier au quartier-général de police à Mexico, sur une information le disant intéressé dans un complot contre la vie du Président Huerta. La police dit qu'un groupe a offert une souscription de \$200,000 pour payer l'assassin, et on allègue que Blum est un des souscripteurs. M. Blum nie énergiquement.

Départ de fédéraux pour la Californie.

Nogales, Ariz., 6 août. - Deux

Cent dix hommes de troupes fédérales mexicaines accompagnés d'un nombre beaucoup plus grand de femmes et d'enfants ont commencé hier leur voyage à Fort Rosecrans, Californie, suivant un ordre du département de la guerre.

Nouvelles arrestations en perspective à la Nouvelle-Orléans?

Le bruit court avec persistance en ville que, sur nouvelle requête du département de justice de Washington, cinq autres Mexicains qui accompagnaient M. Castillo Brito dans son voyage à la Nouvelle-Orléans toujours détenu ici, seraient sur le point d'être arrêtés. Le motif serait des vols commis au Mexique. Toutefois, l'attorney général, M. Walter Guion, n'a voulu donner aucun renseignement au sujet de ces bruits sans doute motivés par les allées et venues de personnages de l'administration de la justice à divers domiciles de Mexicains amis ou compagnons de M. Castillo Brito. Il ne veut pas affirmer ni nier que ces bruits soient fondés.

FRANCE

Faillite d'un fabricant d'aéroplanes - \$8,000,000 de passif.

Paris, 6 août. - Armand Dopedussin le fabricant de la célèbre marque d'aéroplanes a déposé son bilan. Son passif dépasserait \$8,000,000. Son actif, qui est assez vague, serait de \$1,000,000. Ses banquiers ont pour \$5,000,000 de billets signés par lui, et ses autres créanciers réclament environ \$1,600,000.

ALLEMAGNE

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin trouve un local pour l'ambassade.

Berlin, 6 août. - James W. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, vient de partir avec sa famille pour Hambourg, où il s'embarquera sur l'Amérique à destination des Etats-Unis. M. Gerard a réussi à trouver deux maisons dignes d'abriter l'ambassade. Le loyer de chacune de ces maisons est d'environ \$19,000 par an, soit \$1,500 de plus que le traitement de l'ambassadeur.

Avant de louer l'une ou l'autre de ces maisons, M. Gerard discutera la situation avec le président Wilson et le secrétaire d'état Bryan.

ANGLETERRE

Le Dr. Matas va prendre la parole au congrès international de la médecine.

Londres, 6 août. - Le congrès international de la médecine a été ouvert par le prince Arthur de Connaught, représentant le roi, en présence de 10,000 personnes.

Le prince de Connaught avait à ses côtés Sir Edward Grey, secrétaire d'état aux affaires étrangères et Sir Thomas Barlow, président du Collège Royal de Médecine et médecin extraordinaire du roi.

Les billets d'admission des assistants ont fait l'objet d'une rigoureuse inspection, avant de pouvoir entrer. Cette mesure a été prise à cause des suffrages, dont plusieurs avaient essayé de pénétrer dans la salle.

Une force imposante de policiers gardait les abords du hall, tandis que des femmes portant des bandonnières sur lesquelles on lisait "qui pensent les médecins des

AVIS!

M. James M. Augustin, est autorisé, depuis le 1er juillet, à solliciter des annonces et des abonnements pour ce journal.

NOTICE!

Mr. James M. Augustin, o since the First of July o to solicit advertisements o and subscriptions for the o New Orleans Bee. o

CHINE

Les fédéraux chinois attaquent Canton.

Hong Kong, 6 août. - Une bataille assez sérieuse est en train d'avoir lieu à Canton entre les troupes du gouvernement chinois et les rebelles du sud. Deux divisions de l'armée du gouvernement ont attaqué la porte est de la ville.

Les troupes du gouvernement se sont emparées le 4 août de la ville de Tehan sur le lac Poyang, la base principale des rebelles dans les provinces de Kiang-Si.

Les troupes du gouvernement ont également pris la ville de Shayang sur le Hai-Kiang.

TOUJOURS L'AFFAIRE DUNBAR.

C. P. Dunbar demande la protection de la police.

Il a reçu des lettres anonymes menaçant son existence.

C. P. Dunbar, des Opelousas, accompagné du shérif Marion L. Swords, est arrivé mercredi matin à la Nouvelle-Orléans, pour rencontrer le correspondant anonyme qui signait ses lettres "Well Wisher."

Dans ses nombreuses communications "Well Wisher" a dit à M. Dunbar qu'il pourrait lui donner des informations importantes au sujet de l'identité de Robert Dunbar, Jr., l'enfant du mystère.

M. Dunbar est également venu pour prouver qu'il n'était pas effrayé des menaces proférées contre lui par un autre correspondant anonyme.

Ce ou ces correspondants signaient leurs lettres "D et H." Ils ont dit que cela signifiait la mort M. Dunbar s'il renouait "Well Wisher" à la Nouvelle-Orléans, "D. et H." ont même écrit à Mme Dunbar lui disant que si la réputation avait lieu, M. Dunbar et l'enfant seraient tués. Les raisons de leurs objections semblent consister en certains papiers, un testament et des titres de mines dans le Nouveau Mexique, dont l'enfant hériterait un jour.

En arrivant en ville, M. Dunbar accompagné du shérif, s'est rendu chez le surintendant de police, M. Reynolds, avec lequel il a eu une longue conférence. Il a dit que tout en désirent connaître les motifs qui poussaient "Well Wisher," à lui adresser de nombreuses lettres, il voulait que la police puisse le protéger contre ses ennemis anonymes.

MORT MYSTERIEUSE.

Jake Martin, pâtissier, employé chez Tranchina, au Fort Espagnol, a été trouvé noyé dans le lac, hier matin, près du quai de la compagnie de chemin de fer "N. O. Railways." On ne sait comment l'accident est arrivé. Martin avait quitté l'ouvrage mardi soir avec \$20 dans sa poche. L'argent a été retrouvé sur sa personne. Le corps a été porté à la morgue.

Martin a une niece qui demeure rue St. Ferdinand.

BALKANS.

Bucarest, 6 août. - La paix a été conclue aujourd'hui à une réunion des délégués de la Serbie, de la Grèce, du Monténégro, de la Roumanie et de la Bulgarie.

Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi, Je ne sentais pas ma misère...

Chose étrange, cette complainte allait devenir bientôt une sorte de cri de ralliement.

Tout le firmament brille à travers les ramures, Des pétales mourants tombent des roses mûres...

Si certains souvenirs y ont disparu, tels: "la montagne", un bel